

# Casino royale de William H. Brown Jr. (avec Barry Nelson, Peter Lorre...) 1954



Genre : *James Bond*, première !

Scénar : un type se fait tirer dessus à l'entrée d'un casino français mais le flingueur a le temps de s'enfuir alors qu'il a manqué sa cible, cible qui n'a pas l'air de trop s'en faire. Et pour cause, cet homme c'est *James Bond* devant lequel s'aplatit en excuses le directeur du casino qui lui promet l'aide de la police du lieu. Certains admirent cet homme qui en impose, d'autres le surveillent comme le *Chiffre*, un étrange bonhomme entouré de sales gueules que *Bond* a pour mission de ruiner aux cartes vu qu'il a la mauvaise habitude de frayer avec les Soviétiques. On lui met subrepticement dans les pattes une fille qu'il aimait jadis mais il sait qu'elle a été envoyée par le *Chiffre* bien qu'elle le prévienne qu'il se fera tuer incessamment. Et voilà qu'en plus *Leiter* se fait braquer les millions de francs qu'il comptait prêter à *Bond* pour l'opération ! Flûte !

On ne parle pas encore ici de l'agent 007 - et pour cause, dans cette première adaptation télévisée, *James Bond* est un agent de la CIA tandis que *Clarence (!) Leiter* est le britannique - ni de martini mais de whisky à la flotte, mais *James Bond* est déjà plein d'inconscience et de flegme, très connu pour son talent de joueur mais aussi pour ses fonctions au sein des arcanes de l'espionnage, il a aussi déjà tendance à tomber les filles en un claquement de doigts.

Film découpé en trois actes, ce premier *Casino royale* (sur trois, on en reparle bientôt), perdu pendant longtemps et retrouvé par hasard au début des années quatre-vingt, sonne un peu vieillot après toutes ces années mais est chouette comme tout, va juste falloir apprendre à

jouer au baccarat pour comprendre un peu la partie, supporter une introduction sur le jeu et ses dangers et un accent français quelque peu exagéré en général. **Peter Lorre** a un peu morflé depuis ses grands succès d'antan mais sait toujours se montrer inquietant quand il le veut et pour ajouter en noirceur, quoi de mieux qu'une bonne vieille torture à la pince ? Attention tout de même au chouette gadget qu'est cette canne-flingue mon gaillard !

La phrase du film : « - Aren't you the fellow who was shot ?  
- No, I'm the fellow who was missed. »

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.